



DUEL EN MALEMORT

TOME II

CYCLE I
LES APPRENTIS

Amy Kerwan-May

Amy Kerwan-May

Le Secret de l'Athador – Tome II

Duel en Malemort

© Amy Kerwan-May, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-9549-6

Librinova”

www.librinova.com

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Illustration de couverture : Maya Duqué
© Texte et illustration : Éditions Les mots de sable, 2025
Amina Mehiri Duqué, Vernamiège, Suisse



Les mots de sable

<https://motsdesable.com>

À toi Daniel

La magie de mes livres, je la puise dans notre vie...

L'ombre

C'était une odeur minérale. Elle montait du sol dans ce léger frémissement de l'air qui précède les premières lueurs de l'aube. Étouffante, elle saturerait bientôt l'atmosphère.

L'odeur du désert.

Un voile de poussière blonde auréolait les tours carrées. Dans la cour écrasée par les lourdes murailles de sable, les cavaliers en capes de cuir noir se frayaient un passage à travers la foule venue admirer les manœuvres, attirée par le cliquetis des armes et le piétinement des chevaux. Ils alignèrent bientôt leurs destriers devant le porche principal et s'immobilisèrent au garde-à-vous, l'épée dressée. Peu à peu, il n'y eut plus aucun bruit, aucun mouvement, pas même un soupir ou un battement de cils. On aurait dit une armée de statues en terre cuite hérissées de métal.

L'attente se prolongeait dans l'air qui tremblait sous la chaleur. Les gorges s'asséchaient, les muscles tressautaient sous le cuir des uniformes. La tension atteignait son paroxysme, quand éclata une suite d'accords, la musique d'un orgue. Puissante, elle se répercuta contre l'enceinte dont elle fit vibrer la pierre. Mystérieuse, elle éveilla en chacun un sentiment d'appartenance primitive. Le public surpris leva la tête vers le dernier étage du corps de logis et scruta le treillis d'une cloison en bois d'ébène d'où elle provenait. Au bout de quelques instants, plusieurs voix en entonnèrent le refrain avec ferveur, entraînant rapidement tout le monde dans leur sillage. Et, lorsqu'un rayon de soleil surgit de derrière l'une des tours et frappa l'immense Phénix d'or et de porphyre impérial sculpté au centre du Cadran Solaire qui dominait la place, ce chant se mua en une ovation sauvage. Touché au poitrail, l'oiseau parut prendre feu. Ses ailes flamboyantes se déployèrent et inondèrent de faisceaux cuivrés les façades et la cour, éclaboussant l'assemblée, fusionnant chair, pierre et sable en une masse d'or fondu.

Mais, alors que tous fixaient le cadran, éblouis, une explosion se produisit en dessous, et le Seigneur apparut dans une gerbe de flammes noires. Sa cape de cuir à col remonté claquait contre ses bottes souples et, sous son masque écarlate, l'une de ses pupilles brillait intensément. À sa vue, la clameur s'amplifia et enfla, telle une houle impétueuse, terrifiante. Nullement indisposé par le feu, le Seigneur embrassa du regard la cour, et fit un pas de côté pour sortir du cercle enflammé. Avec lenteur, sans quitter la foule des yeux, il

descendit l'allée de marches, traversa la haie d'honneur formée par les écuyers, avant d'imposer le silence d'un signe de tête. Après quelques mesures, l'orgue se tut, lui aussi.

On entendait encore retentir la dernière note, quand des cris s'élevèrent depuis les écuries, où cinq robustes palefreniers s'évertuaient à maîtriser un étalon plus sombre que la nuit. Cramponnés aux rênes, frappant des coups de fouet en l'air, ils tiraient l'animal hors de sa stalle. Mais, avec un hennissement furieux, celui-ci leur échappa et galopa sur les spectateurs en semant la panique. Les yeux fous, le pur-sang renversa quelqu'un et, cabré en de violentes ruades, allait l'écraser sous ses sabots d'airain, lorsqu'un sifflement modulé coupa net son élan. Son échine frissonna comme sous l'effet d'une décharge électrique. Il effectua un bond prodigieux, frôla l'individu sans le blesser. Sur sa lancée, il piaffa à plusieurs reprises avant de pivoter, en renâclant doucement, puis s'approcha de son maître à pas mesurés. De l'écume coulait de sa bouche, et ses naseaux palpaient. Le Seigneur flatta son encolure luisante, posa le pied dans l'étrier et l'enfourcha. Tenant les brides d'une main, il le fit avancer. Devant eux, on s'écarta avec respect.

Au centre de la cour, le Seigneur ralentit afin de contempler les cages suspendues aux créneaux. Au bout de leurs chaînes, elles se balançaient en tournoyant sur elles-mêmes. Vides. Leur seule vision suffisait à provoquer la terreur. Il tourna la tête vers les arches des fenêtres du corps de logis protégées par des contrevents ajourés. Son regard s'attacha à la cloison d'ébène du dernier étage. Silencieuse.

Puis, il leva son poing ganté de cuir. Aussitôt, un faucon glapit et fondit en piqué depuis l'une des tours. Le Seigneur le réceptionna, et exhiba l'oiseau de proie, déclenchant un cri de ralliement parmi ses disciples. Par trois fois, il répéta son geste et, par trois fois, on lui répondit. Finalement, sous le tonnerre d'acclamations du public survolté, il s'élança vers le portail d'entrée. Deux géants cuirassés en soulevèrent vivement la herse d'acier. En avant se devinait un labyrinthe en pente. Au-delà, l'horizon miroitant du désert. Le Seigneur se rua à travers les vantaux. Alors, avec un rugissement formidable, les guerriers éperonnèrent leurs chevaux. L'écho de leur galopade entre les épaisses murailles résonna encore longtemps après leur départ.

Par l'une des meurtrières de l'enceinte, une femme observait la troupe des cavaliers. Elle les vit se volatiliser parmi les dunes, semblables à l'un de ces mirages qu'enfante la canicule, emportés par un tourbillon de sable soulevé par

une bourrasque de sirocco, ce vent sec et chaud du désert. En utilisant un coin du léger châle de soie qui lui couvrait la tête, elle essuya la sueur sur son front et passa la main dans ses cheveux pour les décoller. Elle se traîna vers le corps de logis, sa robe plaquée contre les jambes et les pieds gonflés dans ses babouches. S'adapterait-elle jamais à ce climat ?

Sur le parvis, elle évita les flammes obscures dans lesquelles le Seigneur avait fait son apparition : elles continueraient de brûler durant son absence, sinistre rappel de son pouvoir. Arrivée sous la grande voûte du vestibule où il faisait moins chaud, elle fit une pause pour regarder la cour. Des disciples, vêtus de cuir, s'entraînaient à l'escrime ou au tir à l'arc. Quelques caravanes de marchands ayant profité des heures fraîches de l'aube affluaient par le portail. Juchés sur leurs dromadaires, ces nomades apportaient, des oasis et des villages alentour, les provisions commandées par les cuisines. Elle identifia parmi eux, à leurs habits aux tonalités vives, des commerçants venus de contrées lointaines. Ceux-là iraient loger dans le caravansérail et écouleraient leurs précieuses cargaisons au souk : il s'y pratiquait un négoce animé où les Initiés marchandaient âprement les ingrédients convoités pour réaliser leurs maléfices.

Se détournant de l'effervescence de la cour, elle se décida à faire face au Voilage translucide, dénommé *Sefsef*, comme tous ces rideaux qui protégeaient les accès à l'intérieur de la Citadelle. Il fermait l'arche de l'entrée et se balançait mollement d'avant en arrière. Apparemment inoffensif. Le cœur battant, elle s'obligea à avancer et, avec une répulsion mêlée d'effroi, se laissa envelopper par le tissu doux qui se plaqua contre son corps, tel un suaïre, pour la palper. Comme chaque fois qu'elle devait le franchir, elle eut l'impression qu'il se resserrait autour d'elle, la retenait entre les mailles de son filet... Comme chaque fois, l'inspection ne dura que quelques instants, mais ce fut pour elle une torture interminable alors qu'elle refoulait les visions des malheureux piégés dans son étreinte fatale. Enfin, elle fut relâchée de l'autre côté, entre les deux Eunuques en faction. Vêtus de blanc, d'un turban et d'un pantalon bouffant, le sarouel traditionnel, retenu par une large ceinture de coton pourpre, ils affichaient des bustes glabres de lutteurs. À son passage, comme assoupis, ils gardèrent les paupières à moitié fermées, mais leurs mains, crispées autour de la poignée de leurs sabres à la lame recourbée, trahissaient leur vigilance.

Contrastant avec la touffeur de l'extérieur, l'accueillante atmosphère du vaste Salon de Réception fut un soulagement. Une lumière poudreuse, tamisée par les dômes percés de vitraux colorés dans les voûtes profondes du plafond, nimbait le hall. Autour de la fontaine parfumée, de confortables divans recevaient les

disciples revenus de la cour. Une mosaïque de marbres rares faisait un véritable parterre de fleurs qu'elle foula sans y prêter attention en traversant la salle. Il y avait bien longtemps que cet appareil ne l'éblouissait plus. Elle longea les arcades par les ouvertures desquelles se devinaient des patios à la végétation luxuriante où des oiseaux joignaient leurs trilles aux mélodies envoûtantes de l'orgue qui venaient de reprendre.

Dans une galerie, elle rencontra l'essaim des danseuses du ventre qui regagnaient enfin le Sérail après leur spectacle nocturne. Les froufrous de leurs amples sarouels et de leurs bustiers brodés de sequins l'agacèrent, tandis qu'elles glissaient leurs mains sur elle, en riant malicieusement. Leurs yeux noirs soulignés de khôl épiaient ses réactions par-dessus le voile semi-transparent qui cachait le bas de leur visage. Volubiles, elles s'exprimaient entre elles dans le dialecte de leur contrée, le *bahrmakide*, et leurs bouches à l'haleine sucrée lui soufflèrent tout contre l'oreille un mot plein de mépris : *korb'aq*, qui signifiait *crapaud*. Cible de leurs quolibets, elle feignit l'indifférence, car ces créatures, les *Hashāshīnas*, étaient plus dangereuses que les Eunuques... Les danseuses se dispersèrent, nuée de papillons, mais l'écho de leurs rires cristallins la poursuivit longtemps encore, tout comme le sillage entêtant de l'huile de rose qu'elles mettaient dans leurs cheveux.

Dans le dédale des couloirs, d'autres parfums vinrent la harceler. Il y avait là des fragrances de jasmin, de néroli, et ces nobles '*attars* de la Réserve Précieuse, capiteux effluves de l'Orient, créations du Prince Arkady, le Maître Parfumeur, surnommé le Nez de la Citadelle. On en abusait pour couvrir l'odeur tenace du soufre. Ils hantaient la forteresse aussi sûrement que des spectres. Mais ce n'était rien comparé à la présence quasi physique de cette musique inhabituelle qui parcourait les moindres recoins de la bâtisse, pénétrant l'âme comme pour en prendre possession. Qu'importe où vous étiez, les notes vous rattrapaient de leurs invisibles tentacules. Sous peu, nul n'échapperait plus à leur charme obsédant autant qu'inquiétant.

Et elle, elle remontait à leur source.

Elle grimpa péniblement les étages, passa par des galeries aux murs de sable, monta d'autres séries d'escaliers pour s'arrêter face à un rideau... un lourd Voilage noir, tel un gouffre obscurcissant la voûte. Le *Sefshar*. L'accès à l'Aile Hybris, ce secteur interdit de la Citadelle. Deux *Hashāshīnas* de garde se matérialisèrent à ses côtés. La gorge nouée, elle déglutit et toussa. Fermant les yeux, vidant son esprit, muselant les pensées coupables, elle se laissa étreindre, enserrer, étrangler... cela n'en finirait-il donc jamais ? Elle faillit hurler. Des

larmes affluèrent sous ses paupières. Quand elle fut libérée, la seconde équipe de Hashāshīnas qui l'attendait de l'autre côté l'escorta jusqu'à un palier où elles firent halte devant un *Sefsef* vapoureux. Elle frappa le montant de l'arche aux délicates arabesques. Les accords d'orgue, maintenant tout proches, s'interrompirent. On entrouvrit l'étoffe et deux yeux noirs comme du charbon la détaillèrent.

— C'est toi, Nourrice ? interrogea un filet de voix depuis l'intérieur.

— Par le Tarot des Bohémiens ! Oui, la voilà enfin ! confirma la gitane qui s'effaça dans le bruissement de ses bracelets de pièces d'or pour laisser entrer l'arrivante.

Rosamund – car c'était elle – pénétra dans la chambre noyée dans une épaisse pénombre. Un moucharabieh d'ébène, sorte de cloison extérieure, faisait écran à la lumière venant de la fenêtre. En dépit de son treillis qui permettait une ventilation naturelle indispensable sous ces latitudes, l'air était saturé de senteurs écœurantes : des encens brûlaient sur les braises de fourneaux en terre cuite pour couvrir les miasmes. Les fumées s'enroulèrent autour d'elle en spirales.

— Pourquoi un tel retard ? reprit la voix plaintive au fond de la pièce. Allons Nourrice, dépêche-toi de m'installer dans mon fauteuil ! Faudra-t-il appeler Vulcania, notre Maîtresse en Châtiments, pour te décider ? s'impatientait-elle.

Rosamund se hâta auprès du lit aménagé dans une niche creusée dans le mur. Elle tira le rideau damassé et réprima un recul involontaire, comme chaque fois qu'elle devait se consacrer à son occupante. La forme recroquevillée sous le drap remua et deux prunelles fiévreuses la vrillèrent.

— Mais qu'as-tu donc aujourd'hui ? Et dis-moi : le Seigneur est-il déjà parti avec sa garde personnelle de Maudits ?

Rosamund hocha la tête.

— Très bien ! Il va rallier des partisans à notre cause et enrôler des mercenaires. Bientôt, nous serons plus puissants que le Château de l'Athanor et le Castel de Féerie réunis ! Et alors, nous n'en ferons qu'une bouchée !

À présent, la créature haletait, épuisée par l'excitation et l'effort d'avoir parlé. Son souffle saccadé fut recouvert par la musique qui recommençait. En la redressant contre les coussins avant de l'habiller, Rosamund osa un regard vers le musicien dont elle n'apercevait que le dos revêtu d'une cape de cuir à capuchon. *Lui* ! À sa carrure, elle reconnut l'Apprenti qui s'était damné lors du Tournoi à l'Athanor ! Amené en otage pour servir d'appât... il n'était là que depuis peu.

La créature, comme répondant à ses pensées, siffla :